

on reconnaît plusieurs plans, plusieurs systèmes de plateaux, de sommets et de bas-fonds, là où l'on ne voyait qu'une ceinture de rochers touffus jetés presque uniformément en cercle autour du bassin.

Qu'on ne s'attende pas à trouver ici ces sommets tranchants et dentelés, ces profils mesquins, cette maigreur de formes jointes à d'énormes dimensions, que plusieurs cantons de la Suisse et du Dauphiné prodiguent à leurs admirateurs. A l'exception de l'aiguille de Moment, toutes nos montagnes sont taillées par méplats larges et simples. Leurs croupes couvertes de bois et de rochers ondulent sans trop de précipitation, et, pour nous servir d'un terme technique, semblent *poser* devant le spectateur. Leurs lignes terminales sont calmes, presque horizontales; des plateaux en couronnent la plupart des hauteurs. Mais c'est pour le versant qui regarde la vallée qu'elles réservent toute la hardiesse de leurs formes; là elles dépouillent leur face d'une verdure parasite, vêtement obligé de leurs autres contours, et montrent avec une certaine ostentation ces trésors de roche vive, ces assises puissamment accidentées que le souffle de Dieu poussa un jour jusqu'aux nuages.

Tels sont, à l'est, les remparts naturels de Lacraz, et, en face, de l'autre côté de l'Albarine, le cirque imposant de Nerva, surmonté des arêtes de Suerme. Ces deux monts géants, et ils sont bien géants malgré la médiocrité de leur hauteur absolue, semblent en quelques parties une contre-épreuve l'un de l'autre. Séparés par un intervalle à peine égal à leur élévation, ils dressent tous deux à la face de leur rival de robustes épaules aux verts taillis, une large poitrine osseuse, décharnée, sillonnée de rides profondes, et ces rides elles-mêmes sont parallèles jusque dans leurs replis les plus singuliers. Tous deux sont assis dans la même prairie et baignent leurs pieds dans les mêmes eaux; tous deux enfin prêtent aux aigles les cavités inaccessibles de leurs têtes décharnées. Nous n'avons jamais jeté les yeux sur ces deux colosses jumeaux sans nous rappeler les fables ingénieuses que les Grecs brodaient sur chaque accident de leur territoire, et nous espérons trouver dans quelque fragment inédit d'Hésiode ou